L'esprit de la résistance française

On réédite « Où allons-nous ? » un tract de Bernanos datant de 1943, qui résonne curieusement à nos oreilles modernes.

CHRONIQUE
Éric Zemmour
ezemmour@lefigaro.fr

Il faut imaginer huit pages imprimées recto verso dans un mauvais papier, pliées et non reliées, sans date ni auteur, distribuées sous le manteau, durant l'été 1943 d'une France désormais entièrement occupée par les troupes allemandes. Un tract, un simple tract, numéro XVIII-XIX des *Cahiers du témoignage chrétien* (à l'époque, on sait lire les chiffres romains !) sobrement intitulé « Où allons-nous ? ».

C'est Bernanos qui a envoyé ce pamphlet du Brésil, où il vit en exil depuis 1938. Quelques mois plus tôt, son voisin et ami, l'écrivain viennois Stefan Zweig, s'est suicidé, désespéré par l'hégémonie nazie sur le continent européen. Bernanos, lui, refuse de partager son désespoir. Les faits lui donnent raison : les Allemands reculent sous les coups de boutoir de l'armée soviétique, et l'aide américaine commence à se faire sentir. En 1943, les esprits les plus lucides ne se demandent plus si l'Allemagne va perdre la guerre, mais quand. Bernanos n'entre pas dans ces considérations géostratégiques. C'est en chrétien qu'il réfléchit aux malheurs du monde, et en individu libre qu'il s'oppose aux totalitarismes. Ce tract est dans la continuité des *Grands Cimetières sous la lune*, son fameux essai dans lequel il dénonçait les exactions franquistes, commises avec la bénédiction de l'Église espagnole, et annonce « la France contre les robots », rejet du monde moderne en gestation, fondé sur le culte de la technique.

Bernanos est dans la lignée des auteurs catholiques à la Péguy, qui ne cessent de dénoncer l'argent, le capitalisme, sa cupidité, ses inégalités. Mais le contexte historique dans lequel il écrit est radicalement nouveau : les totalitarismes de l'entre-deux-guerres, qu'ils soient communistes, fascistes ou nazis, se sont tous élevés contre le prosaïsme bourgeois, le matérialisme capitaliste et le règne avide de l'argent. Pire encore : ils ont tous trois prétendu exalter une nouvelle « aristocratie », qu'elle soit couverte de chemises noires ou rouges. Dernier paradoxe : Bernanos critique le règne de l'argent tout en demandant de l'aide aux puissances capitalistes par excellence, les protestantes anglo-saxonnes d'Angleterre et d'Amérique. Il écrit une lettre d'amour au président Roosevelt, tout en dénonçant les ravages du capitalisme. Bernanos n'ignore rien de tout cela : lorsqu'il fait l'éloge de la féodalité chrétienne du XIIIe siècle, il ajoute : *« Un siècle plus tard, la hideuse Italie simoniaque jetait les bases du régime capitaliste, établissant la dictature de l'usure, dont le spectre allait passer de l'Espagne jusqu'à ce que l'Angleterre le lui arrachât des mains. Si l'Amérique ne souhaite que de le prendre à son tour, alors c'est bon, restons-en là. »*

> Bernanos est dans la même contradiction que de Gaulle, et il s'en sort de la même façon : par le haut. Il se méfie d'une critique du capitalisme qui oublierait la liberté de l'homme. Mais il ne croit pas non plus au discours tentateur des libéraux

Bernanos est dans la même contradiction que de Gaulle, et il s'en sort de la même façon : par le haut. Il se méfie d'une critique du capitalisme qui oublierait la liberté de l'homme : *« On risquerait de tomber comme les Allemands, les Russes, les Espagnols ou les Italiens d'une véritable servitude dans une servitude pire (…). L'État ne craint qu'un seul rival, l'homme. Je dis l'homme seul, l'homme libre. »* Mais il ne croit pas non plus au discours tentateur des libéraux : *« Les hommes de l'argent nous préviennent : "Vous n'aurez raison de nous qu'au prix de nos libertés" (…). Ce sont les forces spirituelles qui en finiront avec la tyrannie de l'argent. »*

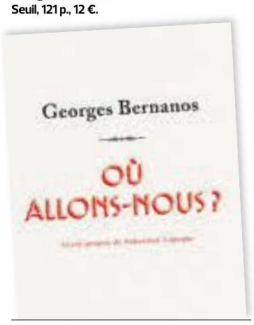
Des forces spirituelles regroupées autour de l'idéal chrétien, et portées par le souffle vibrant du patriotisme français, qui plonge aux sources de son histoire millénaire : *« La France, cette chrétienté en marche vers un royaume d'égalité, de liberté, de fraternité (…). Si la France venait à manquer au monde, le cœur du monde flétchirait (…). Nous sommes un peuple que le malheur n'endurcit pas ; nous ne sommes jamais plus humains que dans le malheur, voilà le secret de la faiblesse inflexible qui nous fait survivre à tout. »*

L'appel de Bernanos est le pendant de celui d'Aragon. Le poète communiste refusait de *« faire le délicat »* et de *« distinguer entre celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas »*. De même, l'écrivain catholique ne cherche pas à savoir si ceux qu'il appelle des « saints » croient ou non en la résurrection du Christ : *« Hommes libres, un grand nombre d'entre vous seraient bien surpris d'apprendre qu'ils marchent à l'avant-garde de la chrétienté (…). Ce ne sont pas les mêmes hommes que Dieu choisit pour garder sa parole ou pour l'accomplir (…). Ce sont des gens qui rendent à César ce qui appartient à César, mais qui se feraient couper en petits morceaux plutôt que de lui donner autre chose (…). N'attendez donc aucun secours de la Lettre. L'esprit seul peut vous sauver (…), qu'on vous dise plutôt désormais les hommes de la justice et de la Liberté, vous redeviendrez des hommes d'ordre lorsque nous aurons refait un ordre, un ordre selon la justice et la Liberté. »*

Témoignage historique brûlant et poignant, le texte de Bernanos ne manque pas d'éveiller un écho à nos angoisses contemporaines. Ainsi, lorsqu'il dénonce le crime d'élites coupables de trahison, mais pas d'abord celle qu'on croit : *« Les élites ont trahi d'abord le peuple en le faisant douter de lui-même et de ce qu'il aimait (…). L'abjecte conspiration contre l'âme de la France, contre sa foi, contre son espérance (…). Les élites ont gardé les titres et perdu la tradition. Les peuples ont la tradition mais pas de titres. »*

C'est le gaullisme qui allait, bientôt, trouver une synthèse politique pour réunir une partie des élites avec le peuple, autour d'une *« certaine idée de la France »* fondée à la fois sur son histoire millénaire, ses racines chrétiennes et gréco-romaines, le retour de l'État et la modernité économique.

Cette synthèse exaltait l'histoire de France et la tradition chrétienne, tout en ne craignant ni l'État liberticide ni la domination des robots. Mais la synthèse s'est désagrégée, et les mêmes causes produisant les mêmes effets, les mêmes trahisons des élites produisant les mêmes fureurs populaires, de nouvelles invasions et de nouvelles exactions succédant aux anciennes désormais oubliées, on se pose de nouveau avec angoisse la question que posait Bernanos durant l'été 1943 : « Où allons-nous ? ». ■



« OÙ ALLONS-NOUS ? »
Georges Bernanos
Seuil, 121 p., 12 €.

Éoliennes : les mensonges du vent

L'audience spectaculaire d'un documentaire en ligne montre qu'il manquait un inventaire grand public des déceptions liées à l'éolien. Surtout dans un pays dont 80 % de l'électricité est déjà décarbonée

TÊTE À TÊTE
Charles Jaigu
cjaigu@lefigaro.fr

Le documentaire intitulé *Éoliennes : du rêve aux réalités* connaît un succès viral sur internet. Avec près de 200 000 spectateurs en trois semaines, il se rapproche d'une audience moyenne sur une chaîne nationale. Le doc écolo *Demain*, de Mélanie Laurent et Cédric Dion, devenu culte depuis, avait lui aussi osé une levée des fonds en dehors de toute participation d'une chaîne publique ou privée. Celui de Charles Thimon n'est pas anti-écolo, mais anti-éolien. Avec 200 000 euros, une vingtaine d'intervenants, un travail précis d'analyse des données chiffrées, et un format très long (2h), il nous fait entrer avec talent dans les arcanes d'une duperie collective. Charles Thimon a été frappé par le contraste entre ces mâtures majestueuses dans des décors de rêve, ces rentes distribuées aux propriétaires privés ou aux collectivités locales et leurs résultats plus que décevants. Il n'est pas le seul : la colère contre les éoliennes a animé les élections régionales et départementales. Les cas de la montagne Sainte-Victoire, de la baie de Somme et de Saint-Brieuc, et bien d'autres, sont régulièrement traités dans les médias. Il ne s'agit d'ailleurs pas de rejeter l'éolien par principe. Personne ne dira qu'il n'est pas une source intéressante d'énergie dans des pays peu habités qui bénéficient de bons régimes de vents.

En revanche, sont-elles vraiment nécessaires dans un pays densément peuplé, dont les paysages sont un atout patrimonial et touristique, et qui a développé sans accrocs depuis soixante ans une électricité propre ? La réponse est non ! L'exception française était pourtant criante : elle produisait une électricité décarbonée à bas coût, grâce au nucléaire et à l'hydroélectrique. Pourquoi fallait-il qu'elle monte dans cette galère ? *« On a rhabillé en "politique climatique" une subvention massive d'éoliennes et de panneaux solatres dont le résultat est nul, puisque cette électricité se substitue à une autre, le nucléaire, qui produit deux fois moins de CO_2 sur l'ensemble de son cycle de vie. Un tel aveuglement aboutit par exemple à ne pas se demander si ces milliards ne seraient pas beaucoup plus efficaces s'ils étaient consacrés à l'isolation des bâtiments, à l'agriculture ou aux transports »*, commente Charles Thimon. Ce documentaire ouvertement à charge – et pourquoi ne le serait-il pas, quand on voit sans cesse des documentaires à charge sur les chaînes du service public ? – dresse donc un bilan négatif, et pas seulement pour la France. La liste est longue : nuisances sonores, effets sur la pollution des sols et des fonds marins, mauvais bilan carbone, prix dopé, énergie instable produite à partir de composants importés du bout du monde, chaînes d'investissements opaques et opportunistes.

Mais la conjuration des antinucléaires n'avait rien de plus pressé que de tourner la page de cette énergie, qui a sauvé la France de la tyrannie des hydrocarbures. Les orateurs de l'écologie, cités dans le documentaire, font de l'éolien et du solaire la vitrine d'un nouveau modèle de société. Ces nouvelles énergies sont censées ouvrir sur des territoires autogérés, chacun pilotant en toute transparence (le mot est sacré !) son éolienne et ses panneaux solaires. Le tout sans risque et sans pollution. Face à cette image idyllique, digne des bergers de l'Arcadie, l'énergie nucléaire était… le mouton noir. Mais les défauts des énergies renouvelables sont peu à peu apparus. Et les qualités du nucléaire redeviennent dicibles. Par exemple, celle-ci : les 56 réacteurs sont répartis sur 18 sites déjà construits, et *« ils utilisent 400 fois moins d'espace que l'éolien pour une même puissance »*. Charles Thimon précise qu'il ne reçoit aucun subside des lobbys du nucléaire.

L'écologie radicale présente le nucléaire comme l'incarnation maléfique d'une société opaque, technocratique, hiérarchique et centralisée. Telle est la cohérence du dogme vert : à un nouveau modèle politique, un nouveau mode de production de l'énergie. Cette opposition symétrique des deux mondes est digne d'un jardin à la française. Mais elle est trompeuse sur toute la ligne. La gestion des éoliennes est opaque, affairiste, et relève de l'arbitraire administratif. Leur montée en puissance est aussi la preuve d'une inconscience collective qui confine à la folie. Elle suppose que la société de la « sobriété heureuse » s'accommode des coupures de courant à toute heure du jour et de la nuit, et qu'elle institue la précarité énergétique en un nouvel art de vivre. Chacun imagine bien qu'il en résulterait un chaos social généralisé. L'éolien est une énergie d'appoint, mais ne peut en aucun cas prétendre se substituer au nucléaire ou, malheureusement, au charbon.

Or il y a des moyens d'éviter la politique du pire en assumant le chemin déjà tracé par l'atome. Par rejet du nucléaire, par mimétisme avec les pays du Nord – mais pas tous, la Suède, la Norvège et l'Angleterre sont pronucléaires –, par peur de rater la prochaine révolution énergétique et ses marchés d'exportation, les gouvernements français ont cédé aux sirènes de l'éolien et du solaire. Ils avaient raison de vouloir profiter de l'émergence d'une nouvelle industrie afin d'exporter dans les pays demandeurs, mais la Chine les a pris de vitesse. Nous savons désormais que les généraliser en France, en revanche, n'était pas une bonne idée.

Aujourd'hui l'opinion réapprend à peu à peu à peser de manière objective les avantages et les risques du nucléaire. Il est donc plus que temps de se défaire de l'atome honteux. Charles Thimon a raison d'insister sur le fait que nous avons avec l'Allemagne une démonstration en grandeur réelle de l'échec d'une transition énergétique reposant sur le renouvelable. *« L'électricité y coûte deux fois plus cher qu'en France, mais les émissions de gaz à effet de serre ne diminuent pas, car cette énergie intermittente suppose le concours de centrales à charbon »*, explique très bien Jean-Marc Jancovici, l'un des interviewés. L'Allemagne a déjà investi 500 milliards d'euros dans un modèle qui n'est pas viable, d'autant plus qu'il faut prendre en compte la vraie neutralité carbone, en mesurant aussi les quantités de CO_2 émises ailleurs pour produire les éoliennes importées de Chine.

En 1950, l'Europe a commencé par une convergence franco-allemande sur l'énergie. La mise en commun des bassins houillers de la Ruhr et de la Sarre a permis à la France de se reconstruire plus vite, et, en échange, l'Allemagne a accéléré son retour dans la famille européenne. Cette idée d'un engrenage d'intérêts différents mais complémentaires est aujourd'hui gravement en panne en matière de politique énergétique. L'Allemagne continue de batailler contre l'atome au niveau européen, tout en soutenant l'importation du gaz russe. Il est temps de lui dire que son obsession antinucléaire est son problème et qu'il reste notre solution. ■

» Lire aussi PAGE 17

SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

> On a rhabillé en "politique climatique" une subvention massive d'éoliennes et de panneaux solaires dont le résultat est nul, puisque cette électricité se substitue à une autre, le nucléaire, qui produit deux fois moins de CO_2 sur l'ensemble de son cycle de vie
>
> CHARLES THIMON

« ÉOLIENNES : DU RÊVE AUX RÉALITÉS »
Documentaire de 1 h 58 par Charles Thimon, produit par Documentaire et vérité.